

# DÉCODER LE MONDE

CHAQUE MOIS, UN SUJET LIÉ À L'ACTUALITÉ DES DROITS HUMAINS OU À L'ÉVOLUTION DE NOS SOCIÉTÉS, À DISCUTER DANS VOTRE GROUPE AMNESTY.

OCTOBRE 2024

Dans une tribune au « Monde », Yannick Carriou, PDG de Médiamétrie, invite à résister à la prise en étau des capacités humaines entre l'immédiateté des réseaux sociaux et leur remplacement par l'intelligence artificielle.

Une idée d'article pour un prochain *DcoD le monde* ? Envie qu'on y aborde telle thématique ?  
Adressez propositions et requêtes à [acaudron@amnesty.be](mailto:acaudron@amnesty.be)

## INTELLIGENCE ARTIFICIELLE : « L'ÉTAU TECHNOLOGIQUE QUI ENSERRE L'HOMME MODERNE POURRAIT ÊTRE UNE OPPORTUNITÉ »

*Tribune parue dans Le Monde, 27 septembre 2024.*

L'homme du XXI<sup>e</sup> siècle fait face à un paradoxe technologique. D'un côté, les réseaux sociaux ont profondément modifié nos habitudes, en nous accoutumant à des formats courts, vifs et hyperstimulants. De l'autre, l'essor de l'intelligence artificielle (IA) générative menace de remplacer l'homme dans des tâches modérément structurées. Coincé entre ces deux forces, l'individu moderne risque de se déshabituer du temps long et de la construction d'un raisonnement élaboré.

Les neurosciences ont clairement mis en évidence les méfaits des formats courts sur nos capacités cognitives. Plusieurs études montrent que l'utilisation intensive des réseaux sociaux diminue notre concentration, notre mémoire et notre aptitude à la réflexion approfondie et donc à notre performance dans des tâches nécessitant de la concentration et de la mémoire de travail.

Cette tendance s'explique notamment par la conception même des réseaux sociaux, destinés à capter l'attention de l'utilisateur de manière continue et compulsive. Les algorithmes de recommandation poussent en effet l'internaute à enchaîner les contenus courts et stimulants, sans lui laisser le temps de se concentrer sur une tâche complexe.

Parallèlement, l'essor de l'IA générative, capable de produire des textes, des images ou des programmes de manière autonome, risque de vider de leur substance de nombreux *bullshit jobs*, ces emplois administratifs, de gestion ou de communication dont la valeur ajoutée est souvent remise en question. Désormais, ces tâches pourront être réalisées avec une efficacité et une rapidité accrues par les chatbots et autres outils d'IA, au détriment des travailleurs.

### **Polarisation sociale**

Selon le cabinet McKinsey, près de 30 % des heures de travail réalisées en entreprise pourraient être automatisées d'ici à 2030 grâce à l'IA. Certaines professions seront particulièrement touchées, comme les assistants administratifs, les rédacteurs techniques ou les agents de service à la clientèle. Seules les missions les plus complexes, faisant appel à des compétences humaines spécialisées, resteront hors de portée des machines.

Cette double dynamique technologique – la désintégration attentionnelle induite par les réseaux sociaux et la substitution des tâches par l'IA – pourrait bien accélérer les phénomènes de polarisation sociale et professionnelle dans nos sociétés. D'un côté, on assistera à l'érosion des emplois moyens, remplacés par des machines plus performantes. De l'autre, les profils les plus qualifiés, capables de tâches créatives et intellectuelles complexes, verront leur valeur renforcée.

Certains économistes craignent ainsi une *hourglass economy* (« économie sablier ») où s'affronteront d'un côté une élite de travailleurs hautement qualifiés, et de l'autre une masse de personnes reléguées dans des emplois peu qualifiés et précaires. Cette fracture risque de se doubler d'un clivage générationnel, les jeunes générations, plus exposées aux contenus numériques, étant plus susceptibles d'être fragilisées par ces évolutions.

Mais cette évolution risquée ne doit pas être perçue uniquement sous un angle négatif. L'émancipation de l'homme des tâches répétitives et bureaucratiques pourrait paradoxalement valoriser les métiers du lien humain, de la créativité et du travail manuel – professions encore largement hors de portée des machines. Ainsi, la transition numérique pourrait redonner toute leur place aux « métiers de l'humain », qu'il s'agisse des soignants, des enseignants, des artisans ou des artistes.

De fait, les emplois les moins susceptibles d'être automatisés sont ceux qui impliquent de l'empathie, de la créativité ou de la dextérité manuelle – des qualités difficilement reproductibles par les machines. Dès lors, on peut imaginer que les secteurs liés aux services à la personne, à l'éducation ou à l'artisanat pourraient connaître un regain d'attractivité dans les années à venir.

### **Compétences « du XXI<sup>e</sup> siècle »**

Deux conditions cependant semblent essentielles pour que cette transition soit positive. D'abord, il faudra continuer à stimuler l'humain par des narrations longues et élaborées, capables de contrebalancer l'appétence pour les formats courts. C'est là que les médias de masse ont un rôle crucial à jouer, en devenant de véritables « médias de la structure

narrative ». Cela nécessite de s'affranchir du règne du clic et de l'immédiateté pour renouer avec une logique d'approfondissement et de mise en perspective.

Des initiatives comme le *slow journalism* (« journalisme doux ») ou les *longform articles* (« articles longs ») vont dans ce sens, en proposant des contenus plus denses et réflexifs. Mais plus encore, la pérennisation d'un paysage médiatique diversifié, tel qu'on le connaît encore, aura un impact majeur. L'élaboration d'une toile de fond commune faite de fictions, de narrations et d'information de qualité, qui stimulent la réflexion autant que l'émotion pour structurer notre perception du monde, sera toujours une nécessité vitale pour nos sociétés.

Ensuite, il faudra réorienter massivement nos programmes éducatifs vers les métiers qui résisteront à la vague technologique – ceux qui font appel à l'intelligence humaine dans toute sa complexité. Car c'est en formant dès le plus jeune âge les esprits à la pensée critique, à la créativité et au travail manuel que nous pourrions traverser cette période de transition avec succès. C'est aussi important que le développement des compétences dites « du XXI<sup>e</sup> siècle » : collaboration, résolution de problèmes et maîtrise des outils numériques.

Loin d'être une menace, l'étau technologique qui enserre l'homme moderne pourrait bien être une opportunité de revaloriser certaines dimensions fondamentales de l'expérience humaine. Mais, pour cela, il faudra que notre société sache se réinventer, en plaçant l'épanouissement de l'individu au cœur de ses priorités.

**Yannick Carriou** est président-directeur général de Médiamétrie, société spécialisée dans la mesure d'audience et l'étude des usages des médias audiovisuels et numériques.